

NOVEMBRE 1926



ECHO
DE
Barbentane-en-Provence

REVUE MENSUELLE DU FOYER CHRÉTIEN

Publiée avec l'autorisation de l'Ordinaire

Prix de l'abonnement : 5 francs

Imprimerie BONNE PRESSE DU MIDI — Vaison (Vse)

Echo de Barbentane-en-Provence

CHRONIQUES

I. **La KERMESSE.** — C'était la première fois qu'une Kermesse avait lieu à Barbentane. Pour un coup d'essai ce fut un coup de maître. Elle eut lieu, le dimanche 12 Septembre, dans la cour de l'école du Deyme. Le local est vaste, mais l'ombre y est bien maigre ; de légers nuages gris vinrent jouer le rôle de l'antique « velum » et tamisèrent agréablement les ardeurs du soleil. De 2 h. à 7 heures du soir, ce fut un défilé ininterrompu de visiteurs qui, se laissant prendre à la beauté et à la variété des objets exposés aux divers comptoirs, et surtout au charme habilement intéressé des vendeuses, se muèrent bientôt, heureusement ! en acheteurs. Les jeux de hasard, celui des anneaux en particulier, connurent un plein succès. Qui dira l'émoi, après la consommation, surtout, des heureux gagnants d'une de ces bouteilles aux authentiques poussières ou à l'étincelante étiquette. Le buffet et la buvette furent des mieux achalandés. Vers quatre heures, il était difficile de trouver place à une petite table. Des intermèdes de chants donnés par Mesdemoiselles Soulier et Fontaine furent très applaudis.

Le soir, sur un théâtre dressé en plein air et décoré avec goût, les jeunes filles du Patronage donnèrent une représentation qui obtint un plein succès, si l'on en juge par la foule énorme qui se pressait dans la cour.

Le résultat de cette après-midi de fête fut joli : c'était quatre mille francs de bénéfice net qui furent ainsi répartis : 1.500 fr. aux Ecoles Libres ; 1.000 fr., aménagements à la salle de théâtre ; 500 fr. au Patronage des filles ; 400 fr. au Patronage des garçons ; 350 fr. aux vitraux ; 250 fr. à l'Hôpital.

Nous renouvelons l'expression de notre gratitude à toutes les personnes qui ont bien voulu par des dons, en espèce ou en nature, contribuer au succès de cette vente de charité.

II. **Première Messe.** — Le 10 Septembre, la paroisse avait la grande et *rarissime* joie, disons-le, de fêter un de ses enfants qui venait de recevoir le Sacerdoce. Le R. P. Achille Deurrieu, de la Compagnie de Jésus, célébrait ce jour sa première Messe solennelle à Barbentane. La cérémonie liturgique fut très émouvante et très belle. M. le Curé assistait le nouveau Prêtre, avec l'abbé Brocarel, comme Diacre et M. l'abbé du Grand Séminaire d'Avignon comme sous-Diacre. Une foule énorme emplissait l'église. A l'Evangile, le Père monta en chaire et dit avec émotion son bonheur d'être revêtu d'un Sacerdoce dont il montra les grandeurs. Il souhaita en terminant que son exemple soit fécond et fasse germer dans l'âme de quelques-uns de ses petits compatriotes le désir d'entrer dans la même voie que lui.

Aux Vêpres, présidée par le nouveau Prêtre, M. le Curé félicita le Père Deurricu de son élévation à la Prêtrise et tira les leçons qui se dégagent d'une telle solennité.

« L'Écho de Barbentane » présente au Père Achille Deurricu ses vœux de long et fructueux apostolat et à sa famille ses meilleurs compliments.

Et maintenant, parents chrétiens de Barbentane, à quand la prochaine « Première Messe » de l'un de vos enfants ?

III. La Fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus. patronne du Patronage d. filles a été célébrée le 26 Septembre, très brillamment. L'autel de la Sainte était orné avec un goût parfait, de guirlandes de roses ; de nombreux cierges ne cessèrent d'y brûler toute la journée. Une plaque de marbre, premier ex-voto en remerciement d'une guérison obtenue, a été inaugurée ce jour-là.

IV. Pour nos Écoles. — L'augmentation constante du coût de la vie les éprouve rudement. Le Comité s'est vu dans l'obligation absolue d'augmenter quelque peu les cotisations. La quête à l'église sera faite, désormais, par un membre du Comité ; la corbeille, passée par un enfant, contenait vraiment trop de petits sous, quand ce n'était pas de vieilles médailles ou des boutons de culotte ! Une grande journée, au profit de nos Écoles aura lieu au début de Janvier. M. l'abbé Chavanet donnera, à la Messe de 10 h. $\frac{1}{2}$, le sermon de charité. N'oublions pas que l'École est la première de nos œuvres.

V. Nos remerciements. — A M. le Maire qui a bien voulu faire recrépir le mur de la nef du Sacré-Cœur.

Aux familles Fieloux-Bourges pour la quête faite au mariage de leurs enfants, au profit de nos vitraux et qui s'est élevée à la somme de 53 fr. 80.

A PROPOS DE « L'ACTION FRANÇAISE »

En réponse à de nombreuses questions qui nous ont été posées ces temps-ci, nous devons préciser, avec S. S. Pie XI lui-même, avec le Cardinal Andrieu, le Cardinal Maurin, le Cardinal Dubois, que la lettre de Son Éminence, l'Archevêque de Bordeaux et celle de Notre Saint Père le Pape ne sauraient viser l'Action Française comme *mouvement politique*, l'Église laissant ses fidèles parfaitement libres de choisir la forme de gouvernement qui leur convient.

Seule est en question une partie de la doctrine philosophique de l'un des maîtres de l'A. F.

Le journal « l'Action Française », organe exclusif du *mouvement politique*, ne s'est jamais fait l'écho, on l'a reconnu, de cette doctrine ; en sait, d'autre part, quelles magnifiques et courageuses campagnes il a menées au point de vue national et au point de vue religieux contre les lois de persécution.

Les nombreux catholiques royalistes de nos régions, fils infiniment soumis et respectueux de l'Église et de son Chef visible N. S. Père le Pape, n'ont donc pas à être troublés dans leur adhésion purement *politique* à l'Action Française, considérée par eux uniquement comme *mouvement politique*.

NOTRE JUBILÉ

Il commencera à la fin de ce mois, le dimanche 28 Novembre, pour se terminer le dimanche 12 Décembre.

On sait, que le Jubilé est une indulgence plénière extraordinaire accordée, tous les 25 ans, par le Pape. De tout temps, le Jubilé a été considéré par les fidèles comme une insigne faveur et il n'est personne qui n'ait tenu à le gagner. Autrefois il ne pouvait se gagner qu'à Rome et n'avait lieu que tous les cinquante ans. C'est par centaines de milliers que les pèlerins affluaient alors dans la Ville Éternelle et la plupart venaient à pied.

Depuis, le retour jubilaire a été fixé à 25 ans par les Papes et l'indulgence peut être gagnée dans le monde entier.

Le Jubilé, avons nous dit, est une *indulgence*. Nous savons, en effet, que la confession ne nous rend pas quitte envers Dieu. L'offense est bien pardonnée, mais il reste une *expiation* à faire : (en ce monde, par les épreuves, les maladies, le jeûne, les aumônes, les mortifications... en l'autre monde, par les souffrances du Purgatoire.)

Or, l'indulgence du Jubilé nous libère entièrement de l'expiation que nous avons à faire pour les fautes commises jusqu'à ce jour. De sorte que, si nous venions à mourir aussitôt après avoir gagné cette indulgence et si Dieu nous l'applique intégralement, nous irions tout droit au Ciel.

Il est donc de souveraine importance que tous nos paroissiens — hommes, femmes, enfants — viennent gagner leur Jubilé.

Deux prédicateurs de grand talent, Missionnaire de N. D. de Provence, le Père Blanc, Supérieur, et le Père Belin, assureront les prédications qui auront lieu, pendant ces quinze jours, le matin, après la première Messe et le soir, à 7 heures.

La Messe de communion avec chant sera célébrée à 6 h. $\frac{1}{2}$; la deuxième Messe à 7 h. $\frac{1}{2}$.

LAICITÉ

Nous nous en voudrions de ne pas mettre sous les yeux de nos lecteurs la conclusion d'un admirable article de Réré Benjamin, plein de verve et d'entrain, paru à l'*Avenir* sous le titre de « Lettre à P. P. P.

P. P. » «c'est-à-dire au pauvre président Paul-Prudent Painlevé) :

« Nous ne voulons plus, vous m'entendez bien, vous lisez avec soin, nous ne voulons plus de votre sale laïcité, de votre organisation d'abrutissement national : c'est la base de tout votre système ; nous n'aurons de cesse que nous ne l'ayons ébranlée. Ne répandez pas là-dessus le bruit que j'ai été élevé par les curés, et que je suis du banc d'œuvre de ma paroisse, ce serait vous donner du mal pour rien ; ce n'est pas vrai ; mais l'orgueil triste, le sectarisme pédant, la lâcheté sournoise de votre système hérissent toute ma nature : j'ai le respect de la grandeur, monsieur, et j'ai pardessus tout le goût de la modestie, enfin, j'aime le mérite et la bonne volonté. Vous avez commencé de bâtir une société sur le culte de la science primaire et de la mauvaise humeur revendicatrice. Nous vous trouvons pitoyables et hideux. Et on vous attaquera, et on vous combattra, et on s'acharnera, et on vous vaincra. Il a fallu un demi-siècle pour édifier une démocratie de crétins, il faudra peut-être moins pour vivre et respirer dans ce pays charmant, avec de vraies libertés.

Mon pauvre Painlevé, nous sommes quelques-uns à prendre des plumes toutes neuves. Vous êtes déjà une bande de déconsidérés. Vous serez tous par terre un jour prochain. On va vous saisir et vous chahuter par tous les moyens ; le journalisme, le livre, la conférence, le théâtre. Moi oui, moi, avec mon humble situation, je mettrai votre école laïque sur la scène ; on en verra le produit ; un orchestre accompagnera ses répliques neutres ; et la salle se tordra, je vous le dis, j'en suis sûr. Vous n'avez pas besoin de faire votre petit rire nerveux et incroyant — la salle sera malade de rire. Et alors on recommencera, et cela tant qu'on vivra, et vous et les vôtres, et Glay et Bouglay et tous les syndiglays, vous souffrirez d'abord d'une petite dyspepsie, puis bientôt de cette dyspepsie, vous tomberez dans une grande aepsie, dans une terrible bradypepsie — et un jour — ô stupeur ! — on lira que vous êtes tous claqués — et ce sera pour nous — je vous salue, monsieur ! — l'antisepsie.

Voilà le grand rire vengeur ! Un certain degré de ridicule trouve toujours un auteur digne de lui pour le dévoiler.

SOUSCRIPTION POUR LES VITRAUX

Du 10 Septembre au 10 Octobre

Dons du Clergé : M. l'abbé Sabatier, curé, 100 ; M. l'abbé Legendre, vicaire, 50 ; M. l'abbé Chabert 100 et M. l'abbé Gaffet 20 fr., Barbentanais ; M. l'abbé Allard 15 et M. l'abbé Martin 10 fr., anciens vicaires de la Paroisse ; M. le chanoine Bernard, chancelier, 30 ; M. le chanoine Agard, d'Aix, 25.

Mme Elise Michel 10 ; M. Vinandy 10 ; Mme Lautier 20 ; Anonyme 15 ; Anonyme 20 ; M. Edouard Oddos de Rive de Giers 5 ; Mme Bruyère-

Mus 25 ; Mme Lunain-Ayme 25 ; Mme Berthe 20 ; Mme Mus-Gaffet 10 ; Mme Bertaud-Cabassol 20 ; M. Émile Dourgas 20 ; Mme J. Bonnet 10 ; Mme Sadoulet 20 ; M. Serignan, boulanger, 10 ; La clique du Patronage « Fassen de brut » 50 ; Don de la kermesse 350 ; Don des Pricures de la T. S. Vierge 50 ; 1.040. Reste des mois précédents 2.202 fr.

Donné 1.600 fr. à M. Bedoiseau pour le vitrail de la chapelle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, posé le jour de la fête de la Sainte. Reste en caisse : 1.632 fr.

Le prochain vitrail sera placé dans la chapelle du Sacré-Cœur.

Nous sommes heureux d'annoncer déjà qu'un don particulier vient d'être fait pour le vitrail de la chapelle de la Croix, et que les 4 Prieures de Sainte-Marguerite ont déjà payé le vitrail de leur chapelle.

ÉPHÉMÉRIDES DE NOVEMBRE

1. *Fête de Tous les Saints.* — A 7 h. $\frac{1}{2}$ Messe de communion avec chant des choristes ; à 9 h. deuxième Messe ; à 10 h. $\frac{1}{2}$, Grand'Messe. A 2 h. $\frac{1}{2}$, Vêpres de tous les Saints. Vêpres des Morts. Procession au cimetière, allocution. Au retour, salut et bénédiction. Quêtes pour les Écoles libres.

2. *Commémoration de tous les Fidèles trépassés.* — A 6 h. service solennel avec communion, pour tous les défunts ; autres messes à 7 h. et 7 h. $\frac{1}{2}$; à 8 h. service pour les défunts de la Société du Secours mutuel de Saint-Joseph ; autres messes à 8 h. $\frac{1}{2}$ et 9 h. ; à 7 h. du soir, Vêpres des morts, absoute, sermon, salut et bénédiction. Ainsi toute la semaine.

3 *mercredi.* — A 7 h. service pour les Bienfaiteurs de l'Église.

4 *jeudi.* — A 7 h. service pour les Evêques et les Prêtres.

5 *vendredi.* — Premier vendredi du mois, consacré au Sacré-Cœur ; à 7 h. messe de l'Apostolat de la Prière, avec chant, communion et instruction.

6 *samedi.* — Anniversaire de la Dédicace de notre Église, double de Première classe.

7 *dimanche.* — A 7 h. $\frac{1}{2}$ première Messe ; à 9 h. deuxième Messe ; à 10 h. $\frac{1}{2}$ service solennel pour tous les défunts qui ayant laissé des messes de fondation, en ont été spoliés par la loi, dite de séparation ; Vêpres à 2 h. $\frac{1}{2}$; Congrégation de la T. S. Vierge.

11 *jeudi.* — Saint-Martin, évêque de Tours. Fête de l'anniversaire de l'Armistice ; à 10 h. Grand'Messe en commémoration de la Victoire. Le Conseil Municipal assistera officiellement à cette cérémonie, à l'issue de laquelle on se rendra devant le monument des soldats, morts pour la Patrie.

28. *Premier dimanche de l'Avent.* — Ouverture du Jubilé qui durera deux semaines et sera prêché par le R. Père Blanc, supérieur, et le Père Belin, missionnaire de N. D. de Provence, de Forcalquier ; à 2 h. $\frac{1}{2}$ Vêpres ; sermon, salut et bénédiction.

29 *lundi*. — A 6 h. $\frac{1}{2}$ messe de communion avec cantiques ; à 7 h. instruction ; à 7 h. $\frac{1}{2}$, autre messe ; à 7 h. du soir, exercice du Jubilé ; chapelet, cantique ; sermon, salut et bénédiction ; Ainsi tout le temps du Jubilé.

EXTRAIT DES REGISTRES DE CATHOLICITÉ

MOIS DE SEPTEMBRE

Ont été faits Enfants de Dieu par le Saint Baptême :

5. — Josette Jeanne Julia Albépart. P. : Joseph Nadal ; M. : Julia Arnaud née Albépart.

19. — Marie Joséphine Fauque. P. : Gaston Gounet ; M. : Marie Fauque épouse Moucadeau.

22. — Joseph Marius Mouiren. P. : Marius Mouiren ; M. : Joséphine Rouverol.

* * *

Ont été unis par les liens indissolubles du mariage :

25. — Louis Étienne Fieloux et Madeleine Denise Bourge.

* * *

Ont été honorés de la Sépulture religieuse :

7. — Ilma Yolanda Da Ros, 3 mois.

13. — Pierre Mouret, veuf de Madel. Giraud, 77 ans.



LA PRESSE. TOUJOURS LA PRESSE

Une des raisons qui empêchent souvent les lecteurs de s'abonner au journal catholique de leur région, c'est qu'ils n'y trouvent pas l'expression de leur doctrine politique. « Il y a là, fait remarquer M. l'abbé Bergey, qui a demandé la parole, un problème insoluble, si l'on n'y apporte pas de solutions patriotiques et religieuses. Si nous cherchons une presse qui corresponde en tous points à nos préférences, nous sommes perdus. Je peux vous assurer de source sûre, qu'il y a une sorte de consortium de journaux qui tente de s'installer en France pour acheter nos journaux valétudinaires. Et nombre de nos journaux de province, le sont plus ou moins avec les prix du papier, de la main-d'œuvre, qui viennent de s'accroître, et tous les aléas que comporte la variation des changes. Si bien que ceux qui ont pris la direction de journaux se demandent avec angoisse s'ils pourront la conserver. Dès lors, si nous ne pouvons pas faire abstraction d'une préférence que je dirai secondaire, si nous ne voulons pas soutenir nos journaux catholiques, qu'elle que soit leur nuance politique, je vous déclare que nous sommes perdus...

« J'apporte ici la plainte unanime de tous les journalistes français : venez à la presse catholique, même si elle est défectueuse ; quand elle aura une clientèle, de l'argent, des sympathies, elle obtiendra la supériorité et la valeur que vous désirez trouver en elle ».

MESDAMES. PAYEZ VOS DETTES...

« Mesdames, payez vos dettes », c'est Thérèse Martin, la future petite sainte de Lisieux qui va vous le dire. Elle est en colloque avec son père :

— Pourquoi donc, papa, dis-tu à Marie de payer vite les marchands ?

— C'est que, ma petite reine, il ne faut point vivre aux dépens des autres ; c'est une injustice de faire travailler son prochain sans s'inquiéter de la rétribution qui lui est due.

Écoute une histoire vraie mais bien triste :

« Une pauvre veuve chargée de quatre enfants, dont le plus jeune avait deux ans à peine, travaillait jour et nuit à son métier de modiste pour gagner le pain de sa famille.

« Mais les grandes dames payaient mal, il y en avait même plusieurs qui ne payaient pas du tout. Elle retournait deux fois, trois fois dans la même maison, et toujours on l'évinçait.

Comme elle était consciencieuse et voulait acquitter les notes de ses propres fournisseurs, il arriva un jour qu'il n'y eut plus rien à manger dans la maison et les petits durent se coucher sans souper. Pendant plusieurs mois, ce fut la misère noire. Enfin la malheureuse succomba à sa tâche, laissant à la merci de la Providence les quatre petits orphelins. »

Pendant ce récit, Thérèse avait baissé la tête, elle pleurait.

— Papa, dit-elle d'un ton angoissé, qu'est-ce qu'il faudra faire pour que jamais cela n'arrive plus ?

— Ce qu'il faudrait, c'est se rappeler les paroles de Tobie à son fils ; elles m'ont frappé dans ma jeunesse : « Souviens-toi que l'ouvrier mérite son salaire, ne t'endors pas sans l'avoir payé. »

LI CAT, LI CHIN E LI GARRI

Quant li cat au acassà'n gàrri, — avans de lou manja, n'en jogon, entre sis arpo... Comme vai? Vous lou vau dire.

Li cat emé li chin soun enemi de longo toco, perqué se di d'aquéli que soun en malamagno : « Vivon coume chin e cat. »

Un jour pamens, las de se faire la guerro, li chin emé li cat passèron un tratat de pas e escoundeguèron l'ate din un trau de muraio. Mai, li gàrri, en furnant, troubèron lou papié e lou mangèron. Em'acò, zôu mai la guerro entre la chinassarié e la catuegno !

Es que li cat soun pas proun fort ; e desempièi, de la maliço, fan la casso au ratun pertout ounte lou senton. Mai toutes fes e quanto que podon arrapa quauque miserable rat, avans de l'esquicha ié renon à l'auriho :

— Ounte es lou papié, marrias?

— L'ai manja, respond lou gàrri. E'm'acó lou cataras trigouso e fai dansa lou paure marridou... pèr ié faire raca lou papié.

Lou Cascarelet 78.

DANS CE MOIS DE NOVEMBRE

(dates à remarquer)

1 Novembre Lundi : **La Toussaint**, fête d'Obligation.

« Nous honorons les saints, dit saint Bernard, non pour leur être utiles, mais pour qu'ils nous soient utiles à nous-mêmes. Je ne pense jamais à eux, sans que je ne sente naître en moi un ardent désir de devenir un jour leur compagnon. »

« Penser aux saints, c'est en quelque sorte les voir, c'est jouir par avance du bonheur que nous aurons plus tard de vivre avec eux. »

Le souvenir de chacun d'eux est, pour ainsi dire, un nouvel aiguillon, ou plutôt un flambeau qui augmente le feu qui brûle nos âmes ! Ah ! quand serons-nous avec les Saints au Paradis ! »

— 2 Novembre. Mardi : **Les Morts**. Ne nous contentons pas de porter des fleurs sur leurs tombes, mais surtout offrons à Dieu pour le repos de leur âme nos prières et nos bonnes œuvres.

« Ce n'est pas en vain, dit Saint Jean Chrysostome, que les Apôtres ont ordonné de prier pour les morts en célébrant le Saint Sacrifice. Ils savaient quels avantages résultaient de cette pratique. Quand l'assemblée étend les mains avec les prêtres, en présence de la victime sainte, (allusion à un usage aujourd'hui disparu), quelle force n'ont pas nos prières pour apaiser le Seigneur ! Mais ceci n'est que pour ceux qui sont morts en état de grâce et qui sont encore captifs dans le Purgatoire. »

Prions pour les morts, surtout pour nos parents défunts. La reconnaissance nous en fait un devoir.

De plus, si nous prions pour les autres, Dieu permettra qu'un jour on prie pour nous : « **On se servira pour vous de la même mesure dont vous vous serez servis pour les autres.** » dit l'Évangile.

Un évêque provençal, le fameux saint Césaire d'Arles ajoutait à ce propos :

« Quelqu'un dira peut-être : *Je me soucie peu du temps que je passerai en Purgatoire, pourvu que je parvienne à la vie éternelle. Mais à Dieu ne plaise que l'on raisonne de la sorte ! Tous les tourments de cette vie ne peuvent être comparés avec le feu du Purgatoire. Et qui sait d'ailleurs combien il y restera de jours, de mois, d'années ? »*

Peut-être y a-t-il dans le Purgatoire des âmes condamnées à y rester jusqu'à la fin du monde, jusqu'au jugement dernier, à moins que des chrétiens compatissants n'intercedent pour elles. Ne manquons pas d'offrir pour ces âmes en particulier nos prières, nos sacrifices et nos Communions.

— 11 novembre jeudi. **Saint Martin** évêque. Anniversaire de l'armistice. N'oublions-nous pas ceux qui durant la guerre ont versé leur sang pour nous ?

— 13 novembre. **St. Véran**, évêque de Cavaillon.

— 14 novembre. Dimanche. **Saint Ruf**, 1er évêque d'Avignon.

— 21 novembre. Dimanche. **Présentation de la Sainte Vierge** au temple de Jérusalem. La petite vierge Marie avait trois ans quand son père et sa mère saint Joachim et Sainte Anne, vinrent l'offrir à Dieu. Bel exemple pour les parents chrétiens.

— 27 Novembre. Samedi. **Saint Siffrein** évêque de Carpentras.

— 28 novembre, **Premier dimanche de l'Avent.**

— 30 novembre. **Saint André**, apôtre.

LE PAYSAN MORT

Tel naguère, à midi, pour prendre du repos,
À l'ombre d'un pommier il se couchait dans l'herbe
Les yeux paisiblement sous sa paupière clos,
Et couvrant de ses bras sa poitrine superbe ;

Tel, pour mourir, le vieux paysan s'est couché ;
Tel, à l'ombre du toit de sa vieille demeure,
Sur son lit vénérable il dort, endimanché,
Avant l'air de vouloir se lever tout à l'heure.

Mais non : car son sillon ici-bas est fini.
Ses enfants ont des fils et sa moisson est belle ;

Tout ce qu'il a semé, le bon Dieu l'a béni,
Et son grenier est plein pour la vie éternelle.

D'ailleurs, comme le bœuf à la fin des labours,
Fatigué de marcher par la glèbe profonde,
Voici qu'il commençait à trouver un peu lourds,
A trouver un peu lourds les labours de ce monde....

Pour ne s'éveiller plus il dort donc cette fois,
Ses enfants l'ont vêtu de ses habits de fête,
Et, les doigts enlacés d'un chapelet de bois,
Il dort dans la fierté de sa tâche bien faite.

Louis MERCIER.

Page d'Évangile.

LA FIN DU MONDE

En deux articles précédents, nous avons expliqué à nos lecteurs le grand œuvre de la **création du monde**. Or dans l'Évangile du 1er Dimanche de l'Avent (qui tombe cette année le 28 Novembre) il est question, non plus du *commencement*, mais de la *fin* du monde.

Voici comment l'Évangéliste Saint-Luc dans son chapitre XXIe nous raconte par avance cet événement formidable qui nous intéresse tous à un si haut degré :

I. TEXTE DE L'ÉVANGILE

En ce temps là Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et sur la terre les nations seront dans un grand accablement à cause du bruit confus de la mer et des flots.

Les hommes sècheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'univers car les vertus des cieux seront ébranlées.

Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté.

Et quand toutes ces choses commenceront à s'accomplir, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption est prochaine.

Et il leur fit cette comparaison :

Voyez le figuier, et tous les arbres. Lorsque déjà ils montrent leurs pousses, vous savez que l'été est proche.

Ainsi quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche.

En vérité je vous dis que cette génération ne passera pas jusqu'à ce que toutes ces choses n'adviennent.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

II. Explications.

1 — *Que signifient ces mots : « Il y aura des « signes » dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles? »*

— Ils signifient qu'à la fin du monde il y aura des bouleversements étranges dans la nature physique. Toute une catégorie de phénomènes effroyables apparaîtra au firmament.

2 — *Que faut-il entendre par les vertus des Cieux?*

— Il faut entendre ces lois puissantes, harmonieuses et régulières qui, par la volonté du Créateur, régissent le monde depuis le commencement. Nous les appelons : *la pesanteur, la chaleur, l'électricité, le son, la lumière, etc.*

Toutes ces lois sont en ce moment dans un équilibre merveilleux qui excite l'admiration sans borne de tout homme qui réfléchit. Mais à la fin du monde, au moment marqué par la Providence, cet équilibre sera rompu, les astres se précipiteront les uns sur les autres ; la lune, disent les savants, pourra *tomber* sur la terre causant par son rapprochement progressif des raz de marées formidables et un **bruit confus de la mer et des flots.** »

Rien d'étonnant que les hommes vivants à ce moment-là ne « **séchent de frayeur** », expression toute orientale pour exprimer la grande épouvante qui s'emparera des pauvres humains.

3 — **Qui est le « Fils de l'Homme ».**

— C'est Jésus-Christ. Il est Fils de Dieu par sa nature divine et Fils de l'homme par sa nature humaine.

Rappelons-nous la scène de la Passion.

Caïphe posa encore à Jésus cette question :

— **Es-tu le Christ? le fils du Dieu béni ? Dis-le nous ! Je t'en adjure par le Dieu vivant !**

— **Tu l'as dit, je le suis, répondit Jésus, Et je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance divine et venant sur les nuées du Ciel.**

Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et s'écria :

— **Il a blasphémé ! que vous en semble ?**

Et tous de répondre :

— **Il mérite la mort !**

A la fin des temps, Jésus viendra juger les juges de ce monde et réformer toutes leurs sentences iniques. *Le désordre de la nature* sera suivi du rétablissement de *l'ordre moral* que dans ce bas monde nous voyons, hélas, souvent foulé aux pieds.

Ce sera le grand jour du **jugement universel.**

4. — *Quand arrivera la fin du monde?*

— Elle arrivera quand Dieu voudra, au moment qu'il a fixé de toute éternité. « **Veillez, nous dit-il, car vous ne connaissez ni le jour, ni l'heure. Tenez-vous toujours prêts.** » Ces paroles sont vraies de la fin

du monde en général ; mais elles doivent s'entendre aussi *de la mort de chacun de nous*, car ainsi que le dit le bon sens populaire « *C'est tous les jours la fin du monde pour quelqu'un.* »

Et Jésus nous a dit relativement à cette petite fin du monde particulière à chacun de nous : « **Je viendrai comme un voleur, au moment où vous m'attendrez le moins.** »

5. — *Les savants ne disent-ils pas que le monde peut durer encore des milliers de siècles.*

— Les savants disent comme les médecins : « Cet homme *peut* vivre encore longtemps, *s'il n'arrive aucun accident ou aucune complication.* »

De même pour la fin du monde. Le monde est si bien organisé qu'il peut durer indéfiniment. Mais... si Dieu a décidé de détruire le monde bientôt, nul ne pourra l'en empêcher. Et l'Éternité sera là pour chacun de nous.

A propos du centenaire de St François d'Assise.

LA PRIERE DES PETITS OISEAUX

(Chantecler, acte IV)

Scène 1ère

Personnage :

Un lapin, au seuil de son terrier.

Chœur invisible des oiseaux.

Un lapin

*C'est l'heure où lentement deux fauvettes dont l'une
Est à capuchon noir et l'autre à mante brune,
Car l'une est des jardins, et l'autre des roseaux,
Vont dire l'oraison du soir.*

Une voix, dans les branches

Dieu des oiseaux !

Une autre

Ou plutôt — car il sied avant tout de s'entendre,
Et le vautour n'a pas le Dieu de la calandre ! —
Dieu des petits oiseaux !...

Mille voix, dans les feuilles

Dieu des petits oiseaux !...

La première voix

Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis du ciel sur nos plumes

Merci de ce beau jour, des la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux,
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes,
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne, blonds ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...

La deuxième voix

Demain, nous combattons les chardons et les nielles :
Pardonnez-nous ce soir nos fautes vénielles
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseillers.

La première voix

Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé son pain aux charançons,
Si dans quelque filet notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de Saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux
Parce qu'un homme a dit : « Mes frères les oiseaux ! »

La deuxième voix, sur un ton de litanie

Et vous, François, grand saint, bénisseur de nos ailes...

Des milliers de voix, dans les feuilles.

Priez pour nous !

La voix

Prédicateur des hirondelles,
Confesseur des pinsons...

Toutes les voix

Priez pour nous !

La voix

Rêveur
Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur,
Que notre âme, depuis, se forme et se précise !...

Toutes les voix

Priez pour nous !

La première voix

Obtenez-nous, François d'Assise,
Le grain d'orge...

La deuxième

Le grain de blé...

Une autre

Le grain de mil !

La première voix

Ainsi soit-il !

Toutes, dans un susurrement qui court jusqu'au bout de la forêt.

Ainsi soit-il !

Chantecler, sorti depuis un moment de l'arbre creux.

Ainsi soit-il !

E. ROSTAND.

TARIFS DOUANIERS

La question des tarifs est à l'ordre du jour. Mais quelle que soit la réglementation adoptée, certaines marchandises sont exposées à être oubliées. On conte celle-ci :

L'illustre égyptologue Maspero avait reçu en don du sultan un lot, très considérable, très précieux, de momies, authentiques celles-là découvertes dans un hypogée exploré par lui. Il les avait expédiées en France, pour le Louvre et quelques autres musées. A la douane de Marseille, les gabelous désempaquetaient un des funèbres colis.

— Qu'es acò ?

— Une momie, explique le savant.

— Une momie... Qu'est-ce que c'est qu'une momie?...

Et comme Maspero ne savait que répondre, le douanier casse un petit bout du cadavre noir comme de l'ébène, le porte à ses lèvres, le déguste.

— Poisson salé, fit-il avec dédain, c'est tarif d'entrée.

L'égyptologue manqua s'évanouir en voyant la désinvolture avec laquelle l'humble fonctionnaire du fisc traitait les restes du grand Ramsès, qu'avaient pourtant respectés des légions de siècles.

LE « SORT »

Un marinier malade envoyait un jour chercher l'abbé Passenaud, et le supplait, de ne pas le laisser mourir sans l'avoir « exorcisé »... L'abbé tranquillisait alors le pauvre homme, lui assurait qu'il n'était pas possédé, n'avait pas de peine à reconnaître qu'il se croyait à la mort en raison d'un maléfice, et lui demandait simplement :

— Désirez-vous vous confesser?

— Oui, Monsieur le curé, mais je voudrais bien aussi être exorcisé !
— Écoutez, mon ami, lui répondait l'abbé Passenaud, les « sorts » n'existent pas, mais si vous vous croyez victime d'un « sort », c'est que vous pensez être au pouvoir du démon, et nous y sommes tous, en effet, dès que nous ne sommes plus en état de grâce... Confessez-vous donc, repentez-vous, et le « sort », s'il existe, aura de lui-même disparu.

Puis il lui ordonnait de préparer sa confession, lui recommandait le calme, causait avec lui, et fixait l'heure à laquelle il reviendrait le jour suivant. Le lendemain, seulement, il trouvait son malade en compagnie d'un autre homme, et apprenait bientôt que c'était un sorcier. Le pauvre batelier voulait bien se confesser, mais tenait toujours aussi à être exorcisé. Ayant cru comprendre que le prêtre n'exorcisait pas, il avait pensé que l'exorcisation devait en ce cas regarder le sorcier, comme la confession regardait le prêtre, et dans son ingénuité, il avait convié les deux, afin d'être plus sûr de bien se garantir des deux côtés.

— Monsieur, disait alors l'abbé Passenaud au sorcier, je vais avoir à m'entretenir sérieusement avec le malade... Puis-je vous prier de nous laisser seuls ?

Le sorcier s'inclinait avec politesse, se retirait sans la moindre difficulté, et l'abbé Passenaud, après avoir confessé le malade, lui disait en s'en allant :

— Maintenant, ne croyez plus aux « sorts »... Je reviendrai... Mais ne soyez pas inquiet... Votre état n'est peut-être pas aussi grave que vous le pensez...

Le lendemain, en effet, il le trouvait déjà moins bas, et apprenait bientôt qu'il était complètement guéri.

Maurice TALMEYR.

LE COIN DES CHERCHEURS

I. Réponse aux devinettes d'Octobre

N° 133. — *Suppression de lettre* : Foie, oie, foi.

II. Nouveaux Jeux d'esprit.

N° 134. — *Charade* (Envoi de Chouchou).

La gamme contient l'un, et l'autre est toujours vert :

Le tout guette, craint, fuit et dans un tron se perd.

N° 135. — *Problème* (par France-Hette de La Palud)

Trois ivrognes boivent un vin exquis à minuit dans un pré. — Dire la contenance de ce pré en hectares et en ares, et le prix de l'are.

N° 136. — *Enigme* (communiqué par Taté).

Quand je suis sous tes pieds, je marche sur ma tête. Qui suis-je ?